



CLASSIQUES
GARNIER

DUVAL (Julien), HEILBRON (Johan), ISSENHUTH (Pernelle), « Préface », in DUVAL (Julien), HEILBRON (Johan), ISSENHUTH (Pernelle) (dir.), *Pierre Bourdieu et l'art de l'invention scientifique. Enquête au Centre de sociologie européenne (1959-1969)*, p. 7-10

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14675-9.p.0007](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14675-9.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Nous fréquentions depuis si longtemps le Centre de sociologie européenne, ce laboratoire de l'École des hautes études en sciences sociales longtemps dirigé par Pierre Bourdieu, que nous ne remarquions même plus les étagères le long de certains de ses murs. En particulier, dans l'un des couloirs que le laboratoire occupait au 4^e étage de l'immeuble du 54 boulevard Raspail, à l'intérieur de la Maison des sciences de l'homme, des boîtes d'archives étaient entreposées sur des rayonnages, depuis le sol jusqu'au plafond. Personne ne semblait jamais les ouvrir. Les plus anciens se souvenaient qu'elles avaient été apportées, du moins pour un certain nombre d'entre elles, des locaux que le Centre occupait jusqu'en 1970 rue de Tournon. Les archivistes qui découvriraient encore d'autres boîtes, jusque dans des placards parfois quasiment dérobés et des sous-sols du bâtiment, évalueraient plus tard le volume d'archives total à « 300-400 mètres linéaires ». Les boîtes portaient parfois des étiquettes assez mystérieuses : « lycéens et collégiens », « vocabulaire », « Séville », « presse Roumaine », « Khâgnes et taupes », ... Certaines appartenaient visiblement à des chercheurs puisqu'elles portaient leurs noms (Boltanski, Combessie, Karady...), d'autres contenaient le matériel de grandes entreprises collectives, comme ces dizaines de boîtes marquées « grandes écoles » qui se rapportaient à la longue enquête à l'origine du livre *La Noblesse d'État* paru en 1989.

Dans la deuxième moitié des années 2000, le service des archives de l'EHESS, alors dirigé par Brigitte Mazon, contribua à nous faire prendre conscience de l'exceptionnelle richesse de ce fonds et des usages auxquels il pourrait donner lieu. Tous ces cartons remplis des documents de travail les plus divers (notes, coupures de presse, questionnaires, tableaux, tirés à part, retranscriptions d'entretiens ou de séances de séminaires, brouillons et manuscrits, projets de recherche parfois inaboutis...) donnaient notamment l'occasion de s'interroger

sur l'histoire et le déroulement des enquêtes dont résultent *Les Héritiers* (1964) de Bourdieu et Passeron, les ouvrages collectifs que sont *Un Art moyen* (1965) et *L'Amour de l'art* (1966), ou encore *La Distinction, Homo Academicus...* Ces livres sont aujourd'hui des « classiques ». Nous connaissons très bien leurs résultats mais que savons-nous au juste de l'origine et de l'organisation des recherches dont ils sont issus ? La tentation est grande – notamment dans le monde anglo-saxon, la consécration de Bourdieu étant aujourd'hui mondiale – de les lire comme une grande œuvre théorique. Mais ils reposent aussi sur un travail éminemment empirique et collectif.

La perspective d'un désamiantage du bâtiment qui signifiait le déménagement du fonds en un lieu éloigné de nos lieux de travail, nous conduisit à constituer très rapidement un petit collectif dit « Groupe Archives ». Assez vite, notre questionnement s'est concentré sur les enquêtes. Nous nous intéressâmes aux autres activités du Centre (formation des chercheurs, séminaires, colloques...) mais surtout dans la mesure où elles éclairaient les premières. Nous avons par ailleurs resserré notre travail sur la première décennie du Centre (1959-1969). Plusieurs changements – pour certains indirectement liés à la crise de mai 68 – sont en effet intervenus à partir de la fin des années 1960 dans l'histoire du CSE. En 1969, cette entité cède sa place à deux laboratoires distincts, dirigés l'un par Raymond Aron, l'autre par Pierre Bourdieu. La structure dirigée par Bourdieu, le Centre de sociologie de l'éducation et de la culture, sans renoncer à la recherche empirique, ne multipliera plus les enquêtes avec la même frénésie qu'elle ne l'avait fait dans la conjoncture des années 1960 et de la politique scientifique de la période gaulliste.

Sans faire ici l'histoire de notre propre recherche, il nous faut préciser qu'elle s'est redéfinie au fil du temps. Il a d'abord fallu composer avec des imprévus. Le fonds a par exemple été inaccessible à plusieurs reprises, suite à des tests d'amiante sur certains cartons puis à la fermeture du bâtiment du 54 boulevard Raspail entre 2011 et 2017. En avançant dans la recherche, il a ensuite fallu essayer de surmonter les difficultés inhérentes à notre travail. Comment faire en sorte que notre proximité au collectif dont nous faisons l'histoire soit une force plutôt qu'un handicap ? Comment tenir sur la longueur le parti-pris de l'analyse documentée et se garder des incursions sur le terrain de l'essayisme et

de la polémique ? Comment arriver à évoquer un moment objectivement exceptionnel dans l'histoire de la sociologie sans se laisser enfermer dans la comparaison, tentante mais aussi aveuglante, avec la situation présente autrement moins exaltante ?

Au fil de la recherche, nous avons par ailleurs éprouvé de façon croissante la nécessité de consulter d'autres sources. Aussi riche qu'il fût, le fonds du CSE était muet sur des questions essentielles. Aussi nos recherches se sont-elles portées parallèlement vers d'autres fonds d'archives, personnelles et institutionnelles¹. Le petit groupe initial, composé de membres du CSE, s'est élargi à Amín Pérez et nous avons réalisé une série d'entretiens ou engagé des échanges avec des membres (actuels ou anciens) et des proches du Centre, ainsi qu'avec d'anciens étudiants de Bourdieu à Lille et à Paris. En premier lieu, nous avons rencontré celles et ceux qui ont directement et très activement participé aux enquêtes qui font l'objet de ce livre, Luc Boltanski, Francine Muel-Dreyfus, Monique de Saint Martin, Dominique Schnapper, ainsi que Victor Karady (moins impliqué dans les enquêtes collectives mais membre du Centre dès 1965). Yvette Delsaut nous a fait part de remarques sur plusieurs chapitres du manuscrit. Une autre série d'entretiens a été réalisée avec des collègues qui n'avaient pas participé, ou de manière moins centrale que les précédents, aux enquêtes des années 1960, mais qui ont livré des témoignages très utiles sur le Centre de sociologie européenne, dont ils avaient été, pour certains, des membres importants dans la période ultérieure des années 1970 à 2000 : François Bonvin († 2016), Salah Bouhedja, Patrick Champagne, Jean-Claude Combessie († 2010), Alain Desrosières († 2013), Jean-Pierre Faguer, Remi Lenoir, Dominique Merllié, Michel Pialoux, Michel Pinçon († 2022), Louis Pinto, Yves Winkin, Tassadit Yacine. Les chapitres sur le CSE et celui sur les stratégies de publication mobilisent également des échanges ou des entretiens que nous avons eus avec Maurice Aymard, Henri Causse, François Gèze, Jean-Luc Giribone, Marie-Louise Heller-Dufour, Marc Joly, Anne-Marie Métaillé, Richard Nice.

1 Il s'agit des Fonds Raymond Aron, Marcel Maget et Kodak, des Archives de l'EHESS et des Archives des Fondations Ford et Rockefeller (Sleepy Hollow, New York). Dans l'ouvrage, sont utilisées les abréviations suivantes : FPB pour le Fonds Pierre Bourdieu ; C- et C2- pour le Fonds du CSE. Les références exactes des fonds Aron et Maget ne sont pas répétées, seules sont indiquées les cotes des articles consultés. Pour le détail des archives utilisées, voir Annexe II.

Nous tenons à remercier Remi Lenoir, Gisèle Sapiro, Jean-Louis Briquet et François Denord qui se sont succédé à la tête de notre laboratoire et ont soutenu notre projet, l'ensemble de nos collègues qui, en France et à l'étranger, nous ont encouragés et enfin Jérôme Bourdieu qui nous a très aimablement autorisés à consulter les archives de son père, alors qu'elles n'étaient pas encore inventoriées.

Julien DUVAL
Johan HEILBRON
Pernelle ISSENHUTH